

TURQUIE: NOUVELLE ALLIANCE AVEC L'IRAN

Par Jean-Claude COURDY

Le sommet sur la sécurité régionale en Asie qui s'est tenu le 8 juin dernier en Turquie, à la veille d'une nouvelle résolution des Nations Unies, la quatrième pour sanctionner l'Iran, avait donné à la Turquie et au Brésil une opportunité de se démarquer de l'Union Européenne et des Etats-Unis. Après le vote des nouvelles sanctions contre Téhéran, ces deux pays émergents demeurent désormais la dernière carte diplomatique à la disposition des Occidentaux.

C'est ce que croient les Américains et quelques uns de leurs alliés européens. Or, pour la première fois, la question est ouvertement posée du ralliement de la nouvelle République turque dirigée par le parti islamiste AKP à une idéologie opposée au modèle kémaliste laïc inauguré en 1924 par Mustapha Kemal Atatürk. Lassé de frapper en vain à la porte de l'Union Européenne, exaspéré par le comportement israélien à l'égard des Palestiniens, notamment dans la bande de Gaza, le Premier Ministre Recep Tayyip Erdogan et la nouvelle Turquie post Kémaliste sont devenus les alliés privilégiés non seulement de l'Arabie Saoudite, de la Syrie et du Soudan mais surtout de l'Iran.

Cette nouvelle donne de la politique des islamo-conservateurs au pouvoir à Ankara se manifeste depuis déjà plusieurs années : soutien d'Erdogan au Hamas et au Hesbollah ; accusations de génocide des Palestiniens portées par le Premier Ministre Turc à Davos contre le Président israélien Shimon Perez; refus de laisser participer

l'aviation israélienne aux manœuvres de l'Otan, prévues dans l'espace aérien d'Ankara ; refus de condamner le Soudan pour génocide.

Le parti AKP au pouvoir ne s'est pas gêné pour s'en prendre au père de la Turquie moderne Kémal Atatürk qualifié d' « apostat », manifestant ainsi sa haine de l'idéologie laïque propagée par une armée turque demeurée fidèle à cette icône des temps modernes. Qu'est-ce qui motive un tel revirement ?

On peut se perdre en conjectures sur cette nouvelle carte géopolitique en train de se dessiner au Moyen Orient. Le ressentiment des Turcs à l'égard des attermolements européens quant à leur appartenance ou non à l'Europe n'est sans doute pas l'essentiel. Plus sérieuse en revanche, la haine des modes de vie américains qui paraît gagner une fraction importante de la société turque. L'ensemble des institutions s'islamise ; seule l'armée, à quelques rares exceptions reste fidèle à la laïcité d'Atatürk.

Sous-jacent à cette révolution des idées, il ne faudrait pas négliger un double facteur économique et stratégique: le besoin de la Turquie en pétrole et gaz : les échanges commerciaux avec l'Iran ont dépassé en 2009, les six milliards de dollars.

Le désir de la Turquie d'accéder au rang de puissance atomique civil et militaire. Erdogan y a fait allusion dans plusieurs de ses discours en défendant le droit iranien à la bombe avec en sous entendu, le fait qu'un autre pays de la région (Israël) en serait doté. Le paradoxe est qu'Israël demeure pour combien de temps encore l'allié de l'armée kémaliste, haïe par le parti islamiste au pouvoir.

L'importance géopolitique de la Turquie repose sur des données historiques et géographiques trop souvent oubliées: l'armature géographique des deux grands fleuves, le Tigre et l'Euphrate a fait de ces régions le point de départ des civilisations humaines. Tous

deux prennent naissance dans le Kurdistan en Turquie orientale. Long de deux mille sept cents kilomètres, l'Euphrate traverse la Syrie et l'Irak tandis que le Tigre long de mille neuf cents kilomètres, frontalier avec la Syrie, coule essentiellement en Irak. Les deux fleuves mêlent leurs eaux en Basse Mésopotamie et sur cent soixante kilomètres forment le Chott El Arab qui se déverse dans le golfe persique. Compte tenu des précipitations et de la diminution notable des débits d'amont vers l'aval, la Syrie et l'Irak sont dans une position de dépendance à l'égard de la Turquie.

Face à l'Iran, la Turquie pourrait être le seul pays à pouvoir faciliter un accord entre les Occidentaux et Téhéran. Le veulent-ils vraiment aujourd'hui ? Rien n'est moins sûr. Ce qui est en revanche certain, c'est que le Moyen-Orient s'est engagé dans une marche forcée vers la nucléarisation de la région. Plus le temps passe, plus il sera difficile de revenir en arrière.

Jean-Claude COURDY